

## Entretien-- Rencontre avec le nouvel archevêque du diocèse de Strasbourg : Mgr Luc RAVEL par lui-même

**De parachutiste à prêtre, des huiles et moteurs au saint chrême, Mgr Luc RAVEL a forgé un style aussi direct que personnel. L'archevêque de Strasbourg ne sacrifie pas sa liberté de dire à sa position hiérarchique.**



Au centre, lors de son installation à la cathédrale le 2 avril dernier. Photo DNA – Marc ROLLMANN

Pour qui a croisé Luc RAVEL depuis son installation en Alsace ou entendu une de ses homélies, c'est assez net : son style vif décoiffe. Il accroche l'attention et peut faire s'esclaffer une assemblée de fidèles.

L'archevêque de Strasbourg accueille avec chaleur et intérêt, plante son regard droit dans les yeux de son interlocuteur, a le sourire (et le tutoiement) facile.

Avenant, décontracté, il ne s'embarrasse ni des salamalecs ni des précautions langagières d'usage. Une liberté de ton qui doit lui valoir autant de soutiens enthousiastes que d'inimitiés.

Ainsi, lors de notre entretien, lorsqu'il cite sa vertu préférée, le courage, c'est pour ajouter aussitôt : « *C'est celle que je vois le moins, en particulier chez les ecclésiastiques, en particulier chez les responsables...* ».

Autre situation, pour l'unique ordination de l'année le 28 mai, dans la cathédrale de Strasbourg, dans un habile exposé sur le métier de prêtre, galvanisant pour les intéressés, il en profite pour pointer la réunionite aiguë de ses pairs, en rien un remède efficace à leur solitude.

### « J'ai découvert Dieu et j'ai découvert l'Homme »

« *Je n'arriverais pas à me changer* », convient Mgr RAVEL. Il se dit « *anticonformiste* » quand d'autres ont pu le qualifier de « *réactionnaire* ». De son point de vue, « *le réactionnaire est hyperconformiste* ».

Pour ce fils de militaire qui n'est pas passé par le séminaire, l'enfance et les années de formation semblent avoir favorisé la construction d'un homme entier.

Luc RAVEL est né à Paris en 1957 au hasard d'une affectation de son papa, officier dans la « coloniale » (l'infanterie de marine). Il a du sang de quatre continents, Asie, Afrique, Amérique, Europe, dans les veines : « *Maman est d'origine provençale, sa grand-mère était italienne. Papa était beaucoup plus basané que moi et son père était black. Peu à peu, la peau a blanchi. Je suis presque blanc* ».

Luc RAVEL passe ses premières années en Provence pendant que son père fait la guerre en Algérie, puis la famille remonte en région parisienne et s'agrandit : ils sont sept frères et sœurs, dont un frère qui a aussi embrassé la vie religieuse, dans la communauté des serviteurs de Jésus et Marie.

En mai 68, les RAVEL sont à Pontoise : « *Papa commandait le RMT, ça parlera ici, c'est le régiment de marche du Tchad, arrivé tout récemment en Alsace, à Meyenheim* ». Luc RAVEL parle d'une enfance heureuse, d'un lycée en banlieue parisienne, à Saint-Germain-en-Laye, d'une classe prépa à Versailles. Il s'ennuie à l'école mais est bon en maths et en physique.

Il entre à Polytechnique en 1977 avec l'idée d'être un ingénieur qui voyage, qui répare. « *C'est peut-être les lectures de jeunesse, Jules VERNE. Soldat ne m'est pas venu à l'esprit et personne dans la génération des fils et des filles de la famille n'y a vraiment pensé* », dit-il.

### « Les paras, c'était l'élite »

Luc RAVEL fait son service militaire dans le 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs parachutistes de Pau, à Idron. « *Après trois ans de prépa, on débrayait. Vive les marches, la course* ». Le cours de son existence s'en trouvera changé : « *C'est mon tempérament. On y va à fond, sinon ça ne sert à rien* ».

Il découvre « *deux réalités extraordinaires* », Dieu et l'Homme. « *L'Homme, à travers moi et les soldats que j'ai commandés. On était jeunes, on était beaux, on était musclés. Les paras, c'était l'élite, on se croyait un peu les seigneurs de la guerre, bérets rouges, quoi...* ».

Il prend la mesure de sa propre humanité : « *Ce service national, outre la défense du pays, était un creuset d'union nationale, c'était aussi un rite d'initiation. Les limites jusque-là étaient intellectuelles. Là, tu marches toute la nuit, c'est des choses très concrètes, très charnelles. C'est le socle de la vie adulte, sinon on est des adolescents indéfiniment* ».

Et il y a une nouvelle et décisive rencontre avec Dieu : « *J'étais croyant, j'ai eu un parcours classique d'une famille catholique qui m'a donné un bel exemple de vie morale et spirituelle, avec de bons repères en paroisse* ».

À l'adolescence, il s'en éloigne doucement. « *Voilà que pendant mon service, à Noël, je pars trois jours en montagne avec ma sœur. Et là, je découvre Dieu. Quelque chose qui a littéralement transformé ma vie, un peu comme on peut découvrir la vue quand on est aveugle. J'ouvre les yeux sur la réalité de Dieu, présent dans l'univers. Je ne le cherchais pas. Par hasard, d'un seul coup, je suis passé de la 2D à la 3D* ».

Diplômé de l'École nationale supérieure des pétroles et moteurs, Luc RAVEL, tenté par l'aéronautique, le « *bel oiseau* », les fusées, se dit que ça ne l'intéresse plus : « *Je peux dire avec certitude que je suis entré à l'école en voulant être ingénieur et j'en suis sorti en voulant me consacrer totalement à Dieu. Et entre, il y a eu une sorte d'aurore progressive* ».

## **Les chanoines réguliers de Saint-Victor**

Luc RAVEL a rencontré l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Victor, ordre affilié à la confédération des chanoines réguliers de Saint-Augustin, grâce à un mouvement de jeunes. Il rejoint la communauté en train de s'implanter en Ardèche, dans le diocèse de Viviers : « *J'entre dans cette abbaye avec beaucoup de joie, de bonheur et une certitude absolue que je n'en sortirais plus. Je suis entré le 3 septembre 1981 en disant "C'est là". Pour moi, c'est le jour le plus important. J'ai à peine un souvenir de mes vœux définitifs alors que là, je me souviens du jour où je suis arrivé avec ma 504 à injection et deux petites valises* ».

Avec ses frères, il construit de ses propres mains l'abbaye Saint-Pierre de Champagne. « *On était content. Il faisait un froid glacial mais il y avait l'enthousiasme de construire sa vie religieuse et sa propre maison* ».

Luc RAVEL y étudie la philosophie et la théologie. Puis il est nommé à Porrentruy, en Suisse, à quelques kilomètres du Sundgau, où il reste trois ans. Il rentre ensuite finir ses études à l'abbaye et est nommé dans un prieuré en Charente, de 1991 à 1996. « *Je suis curé-prieur pendant cinq ans, une joie extrême. Des grands espaces. De vieilles églises romanes, désertes. La joie du rural. Des amis de cette époque sont venus à mon installation à Strasbourg* ».

Il reprend ses études de philosophie à Poitiers, envisage un doctorat sur la phénoménologie d'HUSSERL et saint Augustin mais est rappelé à Champagne. Il ne perd pas de vue l'idée d'un jour reprendre l'étude de la philosophie, une passion. À l'abbaye Saint-Pierre de Champagne, il est sous-prieur puis maître des novices puis responsable de formation. À cette époque, il accomplit plusieurs missions en Tanzanie, au Rwanda. Luc RAVEL donne des cours d'anthropologie théologique, sur la façon de voir l'homme dans la religion chrétienne, à partir de la Bible, de la Genèse : « *Ça nous dit beaucoup sur l'homme, l'anthropologie théologique, mais ce sont des termes à ne pas mettre entre les mains de n'importe qui* ».

## **Les « solos »**

En 1996, Luc Ravel était tombé sur une amie d'enfance, toujours célibataire : « *Petit à petit, je découvre l'importance numérique et ce que ça peut représenter dans sa dimension psychologique, d'être un homme, une femme, seuls, après des parcours compliqués. Vous ne l'avez pas choisi, c'est ça l'idée* ». Le réseau Notre-Dame de l'Écoute est né, il favorise les rencontres amicales de chrétiens solitaires.

Pour Luc RAVEL, c'est la plus grande joie de son ministère, « *les belles amitiés, qui les empêcheront de mourir seuls* ». Le mouvement vivote aujourd'hui, mais il entend y revenir un jour et souhaiterait que l'Église catholique ait au moins un accompagnement à proposer à ces « *solos* », comme il les appelle : « *Ces énergies d'amour qui s'écrasent sur l'absence, ce n'est pas drôle* ».

En 2009, il est nommé évêque aux armées : « *Par surprise, on me tire de mon abbaye, je suis plongé dans une nouvelle responsabilité. C'est une forme d'existence très différente de ce que j'avais vécu jusque-là, à la campagne, dans une vie très rythmée. Je me retrouve à la ville, seul face à mon frigidaire* ». Pendant sept ans, il parcourt les zones de guerre, à la rencontre des soldats chrétiens.

Avant un nouvel appel, à la veille de ses 60 ans. Nommé officiellement le 18 février 2017 à Strasbourg, il écrit un poème en prose, titré « *Au bord du Rhin puissant* ». Il y a, dans ces lignes personnelles, beaucoup de lui.

On peut y lire la peine à quitter son précédent diocèse, mais aussi son arrivée, humble, en Alsace, terre riche si souvent malmenée par l'Histoire. « *Pour leur faire aimer, un jour, le son de ma voix et le Pain de ma vie* ».

## « Je ne supporterais pas de ne pas être libre »

Attaché à la liberté d'action et de penser, Luc RAVEL n'hésite pas à s'aventurer sur le terrain du politiquement incorrect.



Mgr Luc RAVEL, dans son bureau à l'archevêché. Sa devise est « que votre oui soit oui ». Photo DNA – Cédric JOUBERT

Un évêque est-il libre ? « *Je ne supporterais pas de ne pas être libre, ce serait quasi-physique. Je parle beaucoup de liberté. Dieu nous a rendus libres, c'est ça le salut. C'est très important* ».

L'interview est enregistrée, il le sait, ça ne l'empêche pas de convoquer, à l'appui d'un développement sur le déclin démographique de l'Europe, la théorie du Grand Remplacement, une formule dont l'extrême droite fait son miel.

Il est question, à cet endroit de la conversation, d'un éditorial qu'il a signé dans le mensuel d'information de l'aumônerie militaire catholique des armées, Egmil, juste après les attentats de janvier 2015. Luc RAVEL y dénonçait les « *terroristes de la pensée, prescripteurs de la laïcité, adorateurs de la République* » et oppose les 17 victimes du terrorisme aux 200 000 victimes de l'IVG.

Le ministère de la Défense a fait ôter son logo de la revue quelques semaines plus tard. « *Est-ce que je l'aurais écrit autrement, hors contexte ? Certainement* », commente-t-il avec le recul.

Mgr RAVEL a fait la partie de la commission doctrinale, au sein de la Conférence des évêques de France. Il est fidèle à la position officielle de l'Église catholique : pour elle, l'avortement reste un homicide.

« *L'avortement n'est pas simplement concédé mais promu, déplore Mgr RAVEL. C'est une promotion et ça, je ne peux pas l'accepter, pas que pour une question de foi mais parce que j'aime la France. Ça ne me pose aucun problème, moi qui suis métissé, qu'il y en ait d'autres qui viennent, mais laissons la vie couler avec générosité, c'est l'indice le plus sûr de la force d'une nation et d'une civilisation, c'est très lié* ». Et d'enchaîner : « *Les croyants musulmans le savent très bien que leur fécondité est telle qu'aujourd'hui, comment ils appellent ça ?... le Grand Remplacement, ils vous le disent de façon très calme, très positive "mais de toute façon, un jour tout ça, ça sera à nous..."* ».

Avant de convenir que, peut-être, l'Histoire tranchera autrement.

### Quelques dates

- 21 mai 1957 : naissance à Paris.
- 03 septembre 1981 : entre chez les chanoines réguliers de Saint-Victor, à l'abbaye de Saint-Pierre de-Champagne.
- 25 juin 1988 : ordination sacerdotale.
- 29 novembre 2009 : ordination épiscopale, comme évêque du diocèse aux armées.
- 02 avril 2017 : installation en Alsace après sa nomination comme archevêque de Strasbourg.

**DNA- Myriam AIT-SIDHOUM**